



De loin il nous montra sa maison. — Page 118, col. 1.

longtemps, c'est qu'il est complètement ruiné; des folies incroyables, des spéculations hasardées et inutiles (puisque sa fortune et le peu que je lui en ai apporté suffisaient pour nous faire vivre dans l'aisance), l'ont jeté dans une situation dont il lui est presque impossible de sortir.

Il m'a appris qu'il avait emprunté à ton mari et à Stephen de fortes sommes qu'il lui est impossible de leur rendre, et que d'ailleurs il a d'autres créanciers qui exigent un prompt paiement.

Croirais-tu, Suzanne, que, loin d'avoir pitié de la consternation où me jetait une nouvelle aussi inattendue, il a eu la basse cruauté de me dire que sans la folie qu'il a faite d'épouser une fille sans fortune, il ne serait pas où il en est; que moi et mes dépenses exagérées l'avons ruiné?

Et tu sais, Suzanne, si j'ai fait des dépenses exagérées; et d'ailleurs ai-je jamais hésité à me conformer à ses moindres avis?

Je suis bien triste, ma Suzanne; je ne sais encore quel parti il prendra; ce qui m'inquiète le plus c'est le sort de mon enfant.

Crois-moi, Suzanne, ce revers de fortune ne me découragerait pas ainsi sans l'ignoble injustice de mon mari.

## CXXIX

MAGDELEINE A SUZANNE.

Encore une scène horrible, Suzanne; il veut me quitter, m'abandonner avec mon enfant; il veut prendre la fuite. Je me suis jetée à ses genoux; malgré mes prières et mes pleurs il est parti, il m'a dit qu'il reviendrait dans trois heures; la troisième heure est passée, et il ne revient pas.

Depuis hier j'ai repassé toute ma vie avec amertume, Suzanne, la voilà perdue cette fortune à laquelle j'ai sacrifié un amour si pur et si vrai, le bonheur et la vie de ce pauvre Stephen, et peut-être aussi mon bonheur à moi, car je l'aimais, Suzanne, et quel homme jamais mérita plus d'amour? Tout le monde l'aime et l'honore, et moi

seule, moi à laquelle il avait donné toute sa vie, en échange de tant d'amour, je l'ai abreuvé de douleurs que je comprends mieux à présent que je suis malheureuse.

Je t'écris, ma Suzanne, car il faut que ma douleur s'épanche dans un cœur ami, et je n'ai que toi au monde.

## CXXX

MAGDELEINE A SUZANNE.

M..... offre à ses créanciers rien pour cent.

LÉON GORLAY.

Comment ce fait-il, Suzanne, que tu ne me répondes pas! Ton silence me donne les plus grandes inquiétudes: es-tu malade ou es-tu encore plus éloignée de moi? Les affaires de ton mari t'ont-elles entraînée à l'autre extrémité de l'Allemagne ou peut-être hors de l'Allemagne?

Je frémis à la pensée de ton éloignement, car je vais bientôt être seule et abandonnée, et j'aurai bien besoin de toi.

Les affaires d'Edward ont si mal tourné, qu'il a été forcé d'avoir encore une fois recours à Stephen, auquel il doit déjà de très-fortes sommes. Stephen a eu la générosité de faire de grands sacrifices, et les dettes sont à peu près payées.

Il y a quelques jours, il a dit à Edward: « Ce n'est pas tout, il faut maintenant que tu reconstruises ta fortune; l'électeur a besoin d'un homme habile pour une mission commerciale; je vais aller à la résidence pour te la faire obtenir. »

Huit jours après est arrivé un paquet cacheté de noir et scellé d'un cachet que je lui avais donné autrefois; il renfermait les instructions pour Edward.

Je ne sais pourquoi, chère Suzanne, la vue de ce cachet m'émut d'une manière extraordinaire.

Depuis que je le revois, j'ai remarqué qu'il se sert toujours de cire noire, et ce cachet, je me rappelle encore dans quelle occasion je le lui ai donné: il était blessé, il avait fait une grande route à pied pour venir me voir un instant dans

le jardin de mon père, je ne pus y descendre et lui jetai une lettre dans laquelle j'avais mis ce cachet pour que le vent ne l'emportât pas.

Je ne sais s'il a eu par ce symbole l'intention de me faire un reproche, de me montrer à la fois et ce qu'il a souffert pour moi et le bien qu'il me fait; mais, quelle que soit son intention, le reproche est entré dans mon cœur.

Edward ne peut m'emmener avec lui, il part dans un mois. Dans cinq semaines je serai auprès de toi; c'est près de toi que j'attendrai son retour.

De grâce, ma Suzanne, réponds-moi sans différer.

## CXXXI

MAGDELEINE A SUZANNE.

Voici deux lettres que tu recevras presque en même temps.

Pour t'écrire je me suis enfermée; mon cœur est encore serré de la journée d'hier.

Il faisait hier beau soleil; à peine faisait-il jour que Stephen arriva avec sa voiture; il réveilla tout le monde dans la maison, et parvenu à notre chambre, fit lever Edward et me pressa en se retirant de me lever aussi. Il voulait nous faire voir sa petite maison sur le bord de la rivière.

Ils sortirent tous deux et je m'habillai; la figure de Stephen était toujours devant mes yeux.

Il était entré riant, mais quand il s'était trouvé près de notre lit, probablement par un bizarre effet de lumière, sa figure avait paru horriblement contractée d'un sourire cruel, et ses yeux flamboyants semblaient plus pénétrants que l'acier; mais il se retourna et il avait encore le même air riant qu'il portait sur son visage en entrant. Quoiqu'il fût bien évident que l'obscurité avait causé cette illusion, j'en étais frappée d'autant plus qu'il me semblait me souvenir que déjà, dans une autre circonstance, j'avais vu sur sa figure le même sourire; j'y pense aujourd'hui encore, et j'attribue